

Exemplum

François Louveaux (1974)

Mon souvenir le plus récent, même si déjà lointain, remonte à un soir de novembre à Pozzo dans les années 1990. Pour marquer son départ en retraite, quelques dizaines d'anciens réunis dans la salle de cantine de l'ENS, un discours en latin prononcé d'une voix de tribun, simplement pour remercier ceux qui étaient venus. Pas de nostalgie, pas de regrets, tous déjà bien engagés dans leurs carrières professionnelles respectives n'étaient ce soir-là que des élèves de Biget. Une soirée douce, un bain d'énergie, un rappel de l'essentiel : tout, d'abord et avant tout, est affaire de convictions, d'écoute et de vérité de la personne.

La première fois c'était à Venise en 1974, étape finale de l'excursion qui marquait à l'époque le début de la scolarité à l'École : on ne parlait pas de sortie de cohésion ou d'intégration mais d'un voyage d'études, cette année-là dans ce qui n'était pas encore l'ex Yougoslavie. Le bon élève – au sens d'élève bien conforme au modèle, aux attitudes attendues – découvre alors de curieux personnages, les assistants : autour de Biget, Hervé, Hugonie, Thébert, un peu plus tard à l'École Arnould, Buissette, Tissier et les professeurs conférenciers invités - Serge Berstein, grand pourvoyeur de crampes au poignet pour suivre un rythme assez infernal mais passionnant, Coque et ses « quelques pastilles de miocène », Lerat qui connaissait le nombre de voitures-couchettes de la SNCF. Pour le khâgneux venu de Versailles ce sera la découverte avec Biget et les siens d'un monde nouveau et passionnant, celui de la recherche universitaire, de ses débats. Les différentes étapes du voyage étaient ponctuées d'interventions qui faisaient le point sur le lieu, les questions : j'entends parler des travaux de X, des publications de Y, des colloques. Suprême élégance, nos assistants mettaient toujours un point d'honneur à glisser une énormité que bien sûr aucun d'entre nous ne relevait ou n'osait relever devant leur sérieux : mon heure de gloire à l'École, cachée jusqu'à ce jour, aura été de proposer à Jean- Louis Biget d'évoquer le roman flamboyant pour décrire une des églises de Venise... À chacun ses gloires...

Une autre fois, j'eus la surprise de voir Biget assis au premier rang des gradins du gymnase Sarrailh. Il venait assister au match de l'équipe de hand de l'ENS. Nous jouions ce soir-là la finale académique : nous ne le savions même pas, lui si et il tenait à être là... Bon, nous avons été battus par une École de management. Je me souviens encore de sa présence discrète et chaleureuse lors de ma première interrogation comme examinateur à l'oral de l'agrégation externe d'histoire... il faut dire que dans ce jury de géographie je n'étais pas le seul ancien. Depuis, la joie de recevoir un petit mot pour la nouvelle année et au contraire de tout protocole admis, c'est lui qui écrit le premier. Le plaisir de voir la Cité épiscopale d'Albi inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO et la certitude qu'il y a pris un rôle majeur et comme toujours discret. La lecture des volumes qu'il a dirigés dans « l'Histoire de France »,

écrits avec quelques-uns des meilleurs anciens : rigueur, clarté, exigence, érudition, mais soucieux de se mettre à la portée des lecteurs... Du Biget dans le texte.

Et puis, toujours, l'exemple de ce que peut être un professeur. Une attitude : toujours lui-même, à l'écoute, bienveillant – avant que le terme ne devienne une antienne - soucieux en permanence de son auditeur. Une méthode : rendre les faits historiques clairs et explicites, intelligibles car toujours mis en perspective sans renoncer à leur complexité, leurs contradictions, sans occulter les débats mais avec le souci permanent de faire comprendre ou plutôt de permettre de comprendre. Bref, donner et ne pas garder pour soi, ne pas sembler le seul à pouvoir maîtriser la complexité, mais être celui qui aide à la comprendre, ne pas écraser par son savoir et son éloquence, mais ouvrir au monde exigeant et passionnant de la connaissance, de la recherche et de ses passions, de la transmission et de l'éveil de l'autre, de l'enseignement.

On se demande aujourd'hui comment enseigner les valeurs de la République, on s'interroge sur l'École en général, son rôle dans la société. Plus que tout autre, Biget, avec sa forte personnalité, ses attachements, ses passions, ses partis-pris parfois, incarne l'esprit de l'École et cet idéal républicain. Finalement, tout au long de ma carrière d'enseignant puis de cadre de l'Éducation nationale, j'aurai essayé d'être un bon élève de Biget.



François Louveaux

François Louveaux a enseigné près de trente ans la géographie en classes préparatoires littéraires, en province puis au lycée Henri IV à Paris. Nommé en 2009 à l'Inspection générale de l'Éducation nationale, il a été doyen du groupe histoire-géographie puis assesseur de la doyenne générale en charge en particulier de la formation des enseignants. Rédacteur de manuels du secondaire, membre puis président de jurys de concours de recrutement, il a par ailleurs un long engagement dans des associations - de géographes, de professeurs de CPGE, des élèves et anciens de notre ENS - et auprès d'organismes et associations œuvrant pour la réussite des jeunes issus de milieux modestes.